

part des établissements, sa délicatesse de conscience et le désir qu'elle avait de mener une vie de sacrifices, ne lui permirent pas de partir sans exposer son embarras à la Supérieure. Elle alla donc la trouver ; et, après avoir déchargé son cœur, elle reçut cette réponse : “ Si vous aviez dit cela avant les nominations nous vous aurions peut-être envoyée ailleurs ; maintenant que tout est décidé, et que vous êtes nommée avec cette sœur, restez tranquille, allez où la Providence vous envoie.”

Quand, selon l'usage, on allait la voir en direction, elle recevait avec bonté, mais gardait toujours son attitude grave et réservée. Elle écoutait attentivement ce qu'on avait à lui dire, fixait sur celle qui lui parlait son œil scrutateur, de telle sorte qu'il semblait qu'elle lût au fond de l'âme ce qu'on avait à lui découvrir.

Aussi, n'était-ce pas une pratique bien facile pour celles qui, timides par caractère, où nouvelles dans la maison avaient à remplir ce point de règle. Néanmoins, le respect qu'inspirait sa sainteté, ses bonnes paroles et les avis salutaires qu'elle donnait, dissipaient la crainte, pour faire place à la vénération, à l'amour et à la confiance. Dans ces circonstances, comme toujours, elle était sobre de paroles, ne disant que ce qu'elle croyait nécessaire au salut et à l'avancement de ses sœurs. Quelquefois elle ne disait rien ; mais son silence était éloquent et parlait mieux que tous les discours ; ce qui faisait dire un jour au Révérend M. Taubeault, curé de Boucherville, qui avait eu occasion de